

Donald Trump positif au Covid-19 : un week-end de confusion et de contradictions

Des doutes pèsent sur les déclarations officielles concernant l'état de santé du président américain. Son niveau d'oxygène ayant baissé par deux fois alors que les médecins le niaient.

Par **Morgane Rubetti**

Publié il y a 4 heures, mis à jour il y a 2 heures

Quand Donald Trump a-t-il ressenti les premiers symptômes du coronavirus ? A-t-il pu contaminer sa famille politique ? Va-t-il aussi bien qu'il le prétend et a-t-il eu besoin d'assistance respiratoire ? Depuis la révélation de sa positivité au Covid-19 et son hospitalisation, des déclarations souvent contradictoires ont été faites. Faisons le point.

• Donald Trump est testé positif

Vendredi 2 octobre, en pleine nuit, le président américain annonce sur Twitter que sa femme Melania et lui ont été testés positif au Covid-19, contraints alors de rester en quarantaine à la Maison-Blanche.

• Donald Trump reçoit un premier traitement expérimental

Vendredi, vers 16h30 (22h30 heure française). Depuis la Maison-Blanche, son médecin, Sean Conley assure que le 45^e président des États-Unis «*continue à souffrir de fatigue mais a le moral*». Dans un précédent bulletin de santé, il avait pourtant assuré qu'il allait «*bien*».

On apprend alors à ce moment-là que Donald Trump, qui s'était fait remarquer par son absence de Twitter durant 17 heures, a reçu un traitement expérimental. Il s'agit d'une injection d'un cocktail d'anticorps de synthèse développé par la société Regeneron, qui a donné des résultats encourageants bien que très préliminaires. Il a reçu la plus forte dose, 8 grammes. Il a également pris du zinc, de la vitamine D, de la famotidine, de la mélatonine et de l'aspirine, selon son docteur.

• **Le président américain est hospitalisé**

Vendredi, vers 18 heures (minuit heure française). La Maison-Blanche informe les journalistes que Donald Trump doit être hospitalisé au sein de l'hôpital militaire Walter Reed, en banlieue de Washington. La décision a été prise *«par mesure d'extrême prudence, et sur recommandation de son médecin et d'experts médicaux»*.

Avant d'emprunter l'hélicoptère, le président américain a d'abord publié une vidéo sur Twitter dans laquelle il assure, le regard fatigué et le visage creusé, *«je pense que je vais très bien»*. *«Je veux remercier tout le monde pour l'incroyable soutien. Je vais à l'hôpital Walter Reed. Je pense que je vais très bien, mais nous allons nous assurer que les choses se passent bien»*, dit-il dans la vidéo, en ajoutant que son épouse Melania allait elle aussi *«très bien»*.

• **«Du mal à respirer » : des proches de Trump, inquiets pour sa santé**

Samedi dans la nuit, alors que les messages de soutien affluent du monde entier et que les experts spéculent sur les dangers du traitement choisi, sur place, des journalistes relaient l'information selon laquelle l'état de santé du président est préoccupant, notamment du fait de son âge et de son poids.

Jim Acosta, le correspondant de CNN à la Maison-Blanche, écrit dans un premier temps : *«Des sources au sein de la Maison-Blanche sont sérieusement préoccupées par l'état de santé de Donald Trump ce soir. Ses symptômes sont pires que ceux de la Première dame à ce stade, selon nos sources.»*

Puis quelques minutes plus tard , il explique qu'un des conseillers de Donald Trump est inquiet. *«Le conseiller a déclaré qu'il y avait des raisons de s'inquiéter pour la santé de Trump ce soir. "C'est grave", a déclaré la source. La source a ensuite décrit Trump comme très fatigué et ayant du mal à respirer.»*

Mais en parallèle, les responsables de la Maison-Blanche continuent d'assurer que Trump va bien.

• **Premier tweet depuis son hospitalisation et arrêt de sa campagne**

Samedi, tôt dans la matinée, le président tweete à nouveau. Pour sa première réaction depuis son hospitalisation, il a voulu rassurer les Américains : *«Je pense que ça va! Merci à tous. AMOUR!!!»*

Pourtant, les événements de l'agenda du président sont annulés, ainsi que sa campagne pour l'élection présidentielle, et le doute plane sur le maintien des prochains débats.

• **Le médecin de Trump se veut rassurant mais ses proches assurent qu'il va mal**

Samedi en fin de matinée (fin d'après-midi, heure de Paris), Sean Conley, le docteur de Donald Trump, déclare qu'il va *«très bien»*, qu'il n'a pas eu de fièvre au cours des dernières 24 heures, qu'il n'a pas

non plus *«besoin d'assistance respiratoire»* et n'a *«pas de problème pour se déplacer»*. Un nouveau médicament antiviral, le Remdesivir, lui a été attribué et continuera de l'être durant 5 jours.

Pourtant, quelques instants après, les journalistes accrédités à la Maison-Blanche reçoivent d'une *«source proche de la santé du président»* que *«les signes vitaux du Président au cours des dernières 24 heures étaient très préoccupants et les prochaines 48 heures seront cruciales en termes de soins. Nous ne sommes toujours pas sur la voie d'un rétablissement complet.»*

Plus tard, Jim Acosta publie : *«Interrogé sur ce commentaire, un haut responsable de la présidence a déclaré "certains des signes vitaux observés vendredi matin étaient inquiétants et indiquaient un potentiel de progression plus grave de la maladie"»*

• **Quand a-t-il ressenti ses premiers symptômes ?**

Alors que de nombreux membres du parti et proches de Trump sont, au fur et à mesure, testés positifs, la question se pose sur la possibilité que Donald Trump ait pu contaminer plusieurs personnes lors d'événements publics comme le débat contre son adversaire démocrate, Joe Biden.

Durant la conférence de presse, Sean Conley avait refusé de répondre aux questions concernant la date de sortie de l'hôpital du président et la date de son dernier test négatif. Mais dans la soirée, un document de la Maison-Blanche tente de la clarifier la situation : *«Ce matin, en résumant la santé du président, j'ai utilisé à tort les termes "soixante-douze heures" au lieu de "troisième jour" et "quarante-huit heures" au lieu de "deuxième jour" en ce qui concerne son diagnostic et l'administration de la thérapie par anticorps polyclonaux, explique son*

médecin. *Le président a été diagnostiqué pour la première fois du COVID-19 dans la soirée du jeudi 1er octobre et a reçu l'anticorps de Regeron le vendredi 2 octobre.»*

• **Des sources contredisent les propos du médecin et assurent que le président a eu besoin d'assistance respiratoire**

Samedi soir, un nouveau communiqué du médecin continue d'affirmer que le président va bien et qu'il a fait des «*progrès*» depuis le premier diagnostic. Sean Conley écrit qu'il «*a pris sa deuxième dose de Remdesivir sans complication*», qu'il n'a pas eu besoin d'assistance respiratoire et qu'il n'a pas de fièvre. «*Bien qu'il ne soit pas encore sorti d'affaire, l'équipe reste prudemment optimiste.*»

Mais en parallèle, une source de la Maison-Blanche confirme aux journalistes Américains, et notamment à CNN, que Trump a bel et bien reçu de l'oxygène supplémentaire vendredi.

Certains journalistes décident de rompre le secret des sources et sous-entendent que la source n'est autre que Mark Meadows, le chef de cabinet de la Maison-Blanche. Dans une vidéo prise discrètement en marge de la conférence de presse de Sean Conley, on aperçoit Mark Meadows réunir des journalistes. Plus tard, il expliquera en «*on*» que les médecins avaient été «*très préoccupés*» par la santé de Donald Trump.

• La dernière vidéo du président

Donald Trump et Mark Meadows ont-ils décidé de s'accorder ? Samedi soir, le président américain publie d'abord un tweet en déclarant qu'il «*se sent bien*» et en remerciant le personnel soignant. Puis, dans la nuit de samedi à dimanche, il publie une vidéo dans laquelle il s'exprime, installé à un bureau, drapeaux américains derrière lui, le visage épuisé. Il déclare alors qu'à son arrivée à l'hôpital, il «*n'allait pas très bien*», ce qui contredit ses premières prises de paroles de vendredi. Dans la suite de la vidéo de 4 minutes, il ajoute : «*Je me sens beaucoup mieux maintenant, nous travaillons dur pour que je me remette tout à fait (...) On ne sait pas pour la période des tout prochains jours, je suppose que c'est ça le vrai test, donc nous verrons ce qui se passera au cours des prochains jours*».

• Retournement de situation : les médecins admettent que Trump a eu deux épisodes de manque d'oxygène

Dimanche 4 octobre à 11h45 (17h45 heure française), l'équipe médicale chargée de soigner le président des États-Unis tient une seconde conférence de presse. Une nouvelle stratégie de

communication est adoptée. Sean Conley, le docteur de Trump, débute alors : *«Le président va beaucoup mieux. Comme pour toute maladie il y a des hauts et des bas mais nous le surveillons de près»*.

Il poursuit en admettant que Donald Trump a eu *«deux épisodes de manque d'oxygène»* : le premier vendredi à la Maison-Blanche et le second à l'hôpital, samedi. Revenant sur la journée de vendredi 2 octobre il déclare : *«Vendredi matin, il allait bien et avait de légers symptômes. Puis il a eu de la fièvre et des difficultés respiratoires. J'ai recommandé au président de prendre de l'oxygène en plus mais il m'a dit qu'il n'en avait pas besoin. Plus tard, il s'est levé, s'est déplacé dans sa résidence et avait des symptômes faibles mais nous avons décidé de l'hospitaliser pour effectuer des analyses supplémentaires.»*

Samedi, dans le courant de la journée, le président américain a eu *«un deuxième épisode de manque d'oxygène»* traité avec du dexaméthasone. *Son niveau d'oxygène est descendu à 93%, il était un peu essoufflé mais tout est revenu à la normale hier*. Désormais, *«son statut clinique ne cesse de s'améliorer, il n'a plus de fièvre, ses signes vitaux sont stables et il n'a plus de problème respiratoire»*, assurent les docteurs. Si tout va bien, a indiqué Sean Conley, Donald Trump *«pourra retourner à la Maison-Blanche dès demain (lundi 5 octobre)»*.

Pour justifier les non-dits de la première conférence de presse et la langue de bois à propos de certaines questions des journalistes, Sean Conley a expliqué qu'il essayait de transmettre une *«attitude optimiste et énergique»*. *«Je ne voulais pas donner d'informations qui auraient pu vous faire mal comprendre la façon dont nous soignons le président.»*